

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace**

**Rothmüller, Jacques**

**Colmar, [1839]**

Le Wachstein ou roche d'Observation

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

## Wachstein ou roche d'Observation.

Le Wachstein (ou Roche d'Observation) est une dépendance de cette gigantesque construction dont la tradition ne nous a conservé que le nom *Heydenmauer*, mur des païens. Nulle inscription, nul texte d'auteur, nul document du moyen âge, ou d'un temps plus ancien, ne vient éclairer l'origine de ce monument qui paraît appartenir à l'ère la plus réculée de notre histoire. Selon Schœpflin qui s'est rendu sur les lieux, pour, dit-il, juger, par ses propres yeux, du mérite de toutes les données historiques relatives au mur païen, *ut meis ipse oculis dijudicarem quid tandem de hac re, post tot sermones super ea habitos statuendum*, le mur païen serait d'origine romaine. Il aurait, d'après cet historien, fait partie d'un système de fortifications, établi sur les sommités des Vosges et destiné à en défendre le passage contre l'invasion des Germains, s'ils venaient à forcer les limites du Rhin et à occuper les plaines de l'Alsace, *si, Rupto Rheni limite, hostis germanus plana jam occupasset Alsatiæ*. Mais cette opinion est fortement combattue par M. de Golbéry qui, après avoir, ainsi que l'avait fait Schœpflin, visité les lieux, a reconnu les nombreuses erreurs de cet historien, et s'est livré, sur cette matière, au travail le plus approfondi et le plus consciencieux que nous possédions.

La description de Schœpflin est, d'après cet auteur, vague, incomplète et même erronée. Il se serait trompé surtout en cherchant à réunir tous les fragments de mur qui se rencontrent sur le sommet des Vosges, en prétendant que ces fragments faisaient autrefois partie d'un même système de défense établi par les Romains.

Ces débris, séparés par les temps et les lieux, ne sont ni de même date, ni de même nature. « Les uns, suivant M. de Golbéry qui s'exprime ainsi, s'étendent du nord au midi, depuis le val de Lièpvre, jusqu'au Tœnnichel; les autres, à partir du Honack, s'enfoncent d'abord vers l'ouest, selon les sinuosités des montagnes, puis reprennent la direction méridionale des Vosges, dont la seconde ligne tourne Munster et rejoint le Ballon; en sorte que ces fortifications auraient parfaitement servi de limite, de ligne de démarcation plutôt que de défense, à un peuple qui se serait retiré de la plaine pour faire place à un autre peuple, à une nation qui se serait créé là une limite de convention. Remarquons maintenant que la langue allemande est parlée tant dans la plaine de l'Alsace que sur le revers oriental des Vosges; que le français, au contraire, est la langue du montagnard des sommets. Recherchons ensuite où est la limite des deux langues; et si nous la trouvons précisément là où notre muraille est assise, n'aurons-nous pas lieu de penser qu'une peuplade germanique est venue occuper la plaine, et que la population ancienne s'est retirée sur la cime des montagnes? Enfin, si nous découvrons dans les historiens des traces certaines d'une semblable convention; si aucune autre époque de l'histoire ne nous offre un renouvellement intégral de population, ne serons-nous pas forcés de convenir que les monuments parlent plus haut que ne le feraient les livres, et que le roc immuable qui les soutient, a souffert moins d'altération que les écrits des hommes? »



Après avoir ainsi formulé sa démonstration, ce profond historien, éclairé par ses propres recherches, démontre que les murailles des Vosges ont dû nécessairement servir de délimitation entre les peuplades celtiques et les Germains. Il est surtout amené à cette démonstration par les faits. Tous les habitants des communes situées à l'ouest de la muraille parlent le patois français, dans lequel Schœpflin a reconnu beaucoup de mots celtiques, tandis qu'à l'est l'allemand reprend son empire; partout les langues et la muraille ont la même direction, et comme les anciens historiens nous apprennent qu'autrefois les Celtes occupaient la plaine jusqu'au Rhin, et qu'ensuite ils ont fait place à une nation germane, ne paraît-il pas certain que les débris de ces murailles indiquent le point où les anciens Celtes, dans leur mouvement de retraite devant la population germane, ont fixé leurs limites?

D'ailleurs le mur païen diffère en tout de l'architecture des châteaux construits en moellons taillés. Les chroniqueurs auraient-ils gardé le silence sur un ouvrage aussi merveilleux? Loin de là, la tradition a traversé le moyen âge avec le nom significatif de *Heydenmauer* (mur des païens). En général, elle donne de préférence aux monuments qui ne sont pas romains, la dénomination de *Heyden* (païens). Le mot *Römer* s'attache surtout à ce qui appartient à ce grand peuple et lui conserve la gloire de ses travaux. L'opinion de Schœpflin n'est donc pas même fondée en vraisemblance, et l'on peut encore mieux s'en convaincre, lorsqu'en parcourant tous les auteurs romains qui ont écrit sur la conquête des Gaules, l'on ne trouve rien qui puisse même faire supposer l'existence de cette muraille. Marcellin, en mentionnant les ouvrages de défense et de fortifications établis par Julien, dit : *Tres tabernas, munimentum ita cognominatum, haud ita dudum obstinatione subversum hostili, quo aedificato constabat ad Intima Galliarum, ut consueverant, adire Germanos arceri*. C'était bien ici le lieu de parler de la grande muraille. Au lieu de cela Ammien Marcellin en exclut jusqu'à la possibilité. Aucun historien, aucun géographe, ni grec ni latin, n'a parlé de forts situés sur cette partie des Vosges, et Lucain lorsqu'il dit des troupes de César :

*Deservere cavo tentoria fixa Lemmanno  
Castraque, quæ Vogesi Curvam super ardua rupem  
Pugnaces pictis cohibebant Lingones armis,*

n'a parlé que de la partie des Vosges qui s'étendait vers le pays de Langus. Les Romains, si jaloux de leur gloire, si prompts à recueillir tout ce qui pouvait la perpétuer, n'auraient pas manqué de consigner un fait si important dans leur histoire, et cette histoire, depuis la conquête des Gaules, nous est connue tout entière. Cette muraille ne pouvait, en outre, contribuer à la défense du pays. Quelle armée eût été assez nombreuse pour en défendre tous les points? Les Romains avaient toujours leurs lignes au bord du Rhin. La table et l'itinéraire suivent le cours de ce fleuve, et la route militaire y présente encore de longs fragments bien conservés; enfin, la simple vue du monument suffit pour réfuter ceux qui l'attribuent aux Romains. Il n'a aucun des caractères des ouvrages de cette nation, tandis que l'on reconnaît tous ceux des constructions gauloises. Absence de fondations, pierres superposées les unes aux autres et sans ciment, même disposition pour les quartiers de rocs. Ainsi rien ne fait reconnaître dans ce monument l'art et le caractère romain, et tout démontre au contraire que le mur païen est antérieur à l'histoire, et qu'il appartient à une époque bien plus avancée que celle de la conquête des Gaules.









Massevaux et le Ringelstein.

J. Kuchmeister del.

Tab. des Landes 45. v. 1800

1800

1800